

# Les femmes, au four et au moulin

*Rencontres avec des femmes sénégalaises, maliennes et mauritaniennes*



Pour les femmes vivant à la campagne, le travail n'est jamais fini. Durant la saison des pluies, elles cultivent des céréales ou de l'arachide. En saison sèche, elles pratiquent de plus en plus fréquemment le maraîchage, afin de compléter l'alimentation de la famille et de gagner quelques sous pour les habits, les chaussures, le matériel scolaire, etc. En plus des travaux des champs, les femmes s'occupent des enfants, pilent le mil pour le repas, font le ménage et vont chercher de l'eau au puits, souvent avec l'aide des enfants. Dans les villages, la polygamie est la règle. Selon la religion musulmane, très majoritaire dans le Bassin du fleuve Sénégal, un homme peut avoir jusqu'à quatre épouses.

Pour exister socialement et assurer sa subsistance, la femme ne peut se mouvoir que dans le cadre familial. Elle passe directement du foyer de ses parents à celui de son mari. Il est rare qu'elle demande et obtienne le divorce ; en aucun cas elle ne peut vivre seule. L'homme est beaucoup plus libre de ses

mouvements et ne dépend pas financièrement de sa situation familiale ; pourtant, s'il n'est pas marié, il se retrouve marginalisé. D'une manière générale, en effet, le célibat est considéré comme un malheur.

Dans certaines ethnies, les femmes jouissent d'une parcelle d'autonomie financière. Elles possèdent leur propre bétail et leur propre champ. La création de coopératives maraîchères féminines a aussi permis aux femmes de se regrouper et d'acquérir une place plus importante dans la société, même s'il en résulte souvent un surcroît de travail.



«*Sans les femmes, il n'y a pas de développement. Dans le passé, nous les femmes étions analphabètes, nous ne connaissions rien, pour nous c'est l'homme qui devait tout amener et nous obéissions, mais actuellement ce n'est pas le cas. La conjoncture est si difficile que tout le monde doit se lever pour le développement du village et dans la maison. Une seule personne en charge de 25 ou 26 personnes, si on ne l'aide pas, la pauvreté restera toujours. Il faut que l'émancipation de la femme augmente pour changer la vie de ceux qui viennent après.*» **Sira Soumaré**, présidente de la coopérative des femmes de Baediam (Mauritanie)

«*Quand nous avons commencé à cultiver des légumes, l'amour du maraîchage a attiré beaucoup de femmes. La jalousie leur a donné le courage de faire ce maraîchage ensemble. Ça a renforcé les liens entre les femmes, surtout entre celles qui sont dans la même famille. S'il y a trois ou quatre femmes dans la famille, elles s'arrangent pour prendre chacune son tour, par exemple pour couper les oignons, et elles les mettent dans la marmite collective.*» **Coumba Kanté**, Koussané

«*Dans notre association, nous fabriquons des objets d'artisanat. Les femmes participent au développement de la nation. Vu l'accumulation des boulots que nous faisons, ça aide au développement des hommes.*» **Moite Mintou Mahmoudi**, présidente de l'association féminine de Kleyla (Mauritanie)

«*L'association a créé plus de connaissance entre les femmes. Des fois, nous abattons un animal et nous organisons des fêtes entre nous, et nous causons. Si une femme veut se marier ou s'il y a un baptême, nous l'aidons financièrement avec l'argent de l'association. Nous avons aussi prêté de l'argent à quelqu'un pour qu'il puisse travailler.*» **Aïssata Sow**, présidente de l'association des femmes de Boulel (Mali)

«*Presque tous les hommes ont des crédits auprès de notre association. C'est plus de pouvoir pour nous!* » **Oumoul Bénine Mint Mohammed**, présidente de l'association féminine de Nema (Mali)

«*Grâce au maraîchage, nous ne sommes plus totalement dépendantes de nos maris !* » **Habi Camara**, association multifonctionnelle de Sirimoulou (Mali)



«*Nous, les femmes, nous sommes trop fatiguées. En même temps, on s'occupe des travaux de la maison et on cultive. Les hommes ne s'occupent pas des travaux de la maison, ils ne font que manger. Même si on a besoin d'aide, ils ne le feront pas parce que ça ne fait pas partie de notre culture.*» **Aissata Sow**, Djimbé (Sénégal)

«*Pour une femme, c'est un peu dur, il faut alléger ses travaux. Une femme qui va aux champs de neuf heures à 18 heures et après elle fait le ménage, vraiment c'est dur. Avec du matériel agricole moderne, les femmes seront moins fatiguées, et les hommes aussi. Nous ici, on a un problème: on dit que le travail du ménage, c'est uniquement la femme qui doit le faire. Mais une femme ne peut pas tout faire, il faut quand même l'appuyer un peu. Elles ne peuvent pas être au foyer, aux champs, s'occuper des enfants. Quand les hommes reviennent des champs, ils sont au repos. C'est une chose qu'il faut abandonner.*»  
*Makan Cissoko*

«*Les femmes travaillent du matin jusqu'au soir. Je dis que c'est trop, mais c'est notre culture. Il y a peu d'hommes qui font cette remarque, mais moi je dis que les femmes sont braves, elles contribuent beaucoup. Je pense qu'il faudrait répartir autrement les tâches. En tout cas moi je partage avec ma femme, on se comprend. Il ne faut pas laisser la femme s'occuper toute seule de la famille, je ne suis pas d'accord là-dessus.*» *Djibril Cissé, Djimbé (Sénégal)*

«*Nous ne sommes pas fatiguées, parce que le maraîchage commence au mois d'octobre, quand les travaux des champs ont diminué. Je ne vois pas la fatigue et, de toute façon, les femmes sont créées pour la fatigue, elles sont là pour le complément de la famille et de l'homme. Nous sommes nées fatiguées et nous serons toujours fatiguées. Mais pour ce qui est du maraîchage, quand les grandes sœurs rentrent de l'école elles s'occupent des enfants et nous partons arroser le jardin.*» *Sira Soumaré*

«*Mon premier souci, c'est la vie associative. Les femmes ont tellement de besoins sociaux qu'elles n'arrivent pas à s'en sortir. Parce que toutes les charges reposent sur la femme : la nourriture, les enfants, la scolarisation, les soins médicaux, l'habillement. J'aimerais construire un bureau où toutes les femmes pourraient venir exposer leurs problèmes.*» *Moite Mintou Mahmoudi, présidente de l'association féminine de Kleyla (Mauritanie)*



«Nous voulons que les hommes prennent aussi le courage de faire le maraîchage comme les femmes ont fait. Mais nous ne voulons pas nous regrouper avec les hommes, parce que quand on le fait, les hommes ont toujours le pouvoir sur nous et ça ne peut pas marcher ! » **Coumba Kanté, Koussané (Mali)**

«La polygamie a tendance à diminuer au niveau des gros villages ou parmi les gens qui ont la chance de faire l'école. Les autres ont jusqu'à trois ou quatre femmes. C'est un sujet dont les gens parlent beaucoup. Mon ami qui vient de me téléphoner, il habite ici à Bala, il m'a invité à prendre le thé, je lui ai dit que j'ai du boulot à faire, il m'a répondu : tu ne veux pas venir parce que moi j'ai trois femmes et toi tu as une femme, et pourtant c'est un égal à moi. Il dit que je suis égoïste. Moi j'ai choisi de n'avoir qu'une femme, parce que je me dis que mes moyens ne suffisent pas. Dans ce milieu, tu as le choix de marier une femme, mais par contre il y a aussi les parents qui t'obligent. Quand tu maries une femme qui n'est pas de la famille, après la famille te demande de marier une femme de la famille, une cousine, on t'oblige à le faire. Ici on a tendance à dire qu'un homme qui a une femme, c'est un célibataire. Parce que si elle voyage ou si elle est malade, tu n'as pas de femme. Aussi lorsqu'elle accouche : ici, une femme qui a accouché doit aller en congé chez ses parents pour trois ou quatre mois.» **Makan Cissoko, Bala**

**Coopérative maraîchère créée il y a tout juste trente ans à Genève, les Jardins de Cocagne estiment que la cause paysanne et la lutte pour la souveraineté alimentaire dépassent les frontières. A ce titre, son association «Solidarité Nord et Sud» soutient depuis 1985 des organisations paysannes et des communes dans le Bassin du fleuve Sénégal, à cheval entre le Mali, le Sénégal et la Mauritanie. Dans cette région d'Afrique, la culture des céréales est une problématique cruciale pour l'accès des populations à une alimentation saine et produite localement. Pour ce faire, le journaliste Michaël Rodriguez a donné la parole à des cultivateurs maliens, sénégalais et mauritaniens, lors d'un voyage réalisé entre décembre 2007 et février 2008.**

## **Les Jardins de Cocagne – Solidarité Nord et Sud**

cp 245  
CH-1233 Bernex

[www.cocagne.ch](http://www.cocagne.ch)  
[SoliSud@cocagne.ch](mailto:SoliSud@cocagne.ch)

CCP: 30-175347-2,  
Jardins de Cocagne Solidarité Nord  
et Sud, Dons

Membre de la  
Fédération Genevoise  
de Coopération

